

Présence de Lucien Chrétien

Il ne m'est pas possible de parler au passé de notre ami, de notre conseiller, du chef de rédaction de cette revue.

Nos lecteurs tourneront cette page, et ils le retrouveront, toujours éditorialiste pertinent, grave avec humour, regardant pour eux et avec eux les « 40 ans de presse technique » dit-il, qu'il vient de vivre, qui illustraient ses 45 ans d'activité journalistique spécialisée.

Et cependant le chagrin m'étreint aujourd'hui en pensant à Lucien Chrétien, l'ami-afiné, le conseiller, l'expert que l'on consulte dans les choix difficiles et dont les avis donnent confiance à toute l'équipe.

Amis lecteurs, pardonnez-moi de parler de lui autrement que ne le font la presse et la radio, en ces jours où notre profession, où nos industries prennent son deuil.

Ici, dans cette Revue, dans cette Maison où il fit halte régulièrement chaque mois depuis trente ans, on ne peut, je ne peux, parler de lui qu'au présent.

Car Lucien Chrétien est toujours là, et il restera.

■

Pardonnez aussi la forme personnelle de mon témoignage. Je dois dire qui il est, maintenant que sa discrétion et sa délicatesse ne peuvent plus m'arrêter.

Je crois que ceux qui admirèrent, ou suivirent seulement les travaux de cet homme, réellement si simple, si grand, si efficace et si bon, peuvent entendre quelques mots de plus sur Lucien Chrétien.

Car si notre grand ami fut connu et admiré, il fut peut-être aussi méconnu ; cette méconnaissance sur n'importe quel point, si elle subsistait, serait une faute, une faute contre le patrimoine des hommes.

■

Malheureusement, mes mots sont malhabiles et pourtant, je prends ici, surpris par le malheur, la place de l'éditorialiste qui a le mieux écrit, le mieux parlé, le mieux nuancé et précisé la pensée technique et ses prolongements humains.

C'est aux lecteurs de Lucien Chrétien que je m'adresse et, confus, je les prie de me pardonner.

■

Lucien Chrétien inventeur, Lucien Chrétien professeur et maître en pédagogie, en éducation technique pourrait-on dire, Lucien Chrétien type admirable de français, ne peuvent faire oublier Lucien Chrétien homme de cœur.

Sa personnalité si riche, si rayonnante, mais cependant gardée par son étonnante discrétion, dont il faudra bien que je parle, était efficace en tant de domai-



nes qu'il est essentiel d'aller au-delà de l'œuvre et de la pérennité de cette œuvre pour trouver l'homme.

Pour quiconque, ce serait déjà un enrichissement que de comprendre Lucien Chrétien. Je m'y suis efforcé, mais l'amour et l'affection filiale ont d'autres moyens que nous pour y parvenir. Nous tenant auprès de ce foyer admirable qu'est la famille Chrétien, essayons, humblement, de livrer l'essentiel.

Je m'arrête pourtant. Je demande au lecteur - il en est tant de fidèles à cette revue depuis tant d'années - de relire ce qui a été écrit ici, il y a exactement 15 ans, en février 1947, par Lucien Chrétien. Notre maître, notre vénéré fondateur, M. Etienne Chiron, venait de disparaître. La valeur humaine du grand éditeur, pionnier de l'aéronautique et de la radiélectricité, mais aussi le chagrin immense de toute une Maison, furent exprimés par le Conseiller et l'Ami.

Relisez ces pages admirables. Lucien Chrétien exprimait l'inexprimable. A chaque ligne parlant du cher disparu, transparaissent la délicatesse, la générosité de cœur et la fine connaissance des hommes de celui qui écrivait.

C'est une page d'anthologie parue dans une revue technique. C'est aussi un document sur la personne humaine.

■

Le foyer paternel de Lucien Chrétien mérite une mention : son père, géomètre et même Président des Géomètres de France, était fils d'un simple berger : notre ami en était justement fier.

Lucien Chrétien était donc né à Provins en 1900, dans l'un de ces foyers français où la culture de l'esprit constituait l'essentielle richesse, la noblesse et la distinction et fut marqué toute sa vie par la recherche d'une pensée juste, simplement mais harmonieusement exprimée, suffisamment réservée et nuancée pour être ennemie du faux savoir et de la pédanterie.

Bachelier ès-lettres et bachelier ès-sciences, il avait, malgré les difficultés des années de guerre, su arriver à 17 ans à une culture de base déjà largement ouverte.

Mais ce jeune bachelier, optant pour les disciplines scientifiques, était déjà passionné des techniques nouvelles ; depuis des années, il réalisait des récepteurs, des détecteurs, même des tubes électroniques dits « lampes de TSF », réalisés par lui à la main et vidés à la trompe à eau. Fin 1917, le très jeune adepte de la télégraphie sans fil, voit ses premiers articles publiés par « l'Onde Hertzienne », revue disparue quelques années après.

Il est le doyen de tous les journalistes spécialisés dans notre domaine.

Entré à l'École Supérieure d'Electricité (promotion 1920) il prit soin, par forme d'esprit et par volonté réfléchie, de poursuivre sa culture générale, et particulièrement philosophique et littéraire, pour un accomplissement plus harmonieux de sa destinée d'homme.

Jeune ingénieur, il se tourne délibérément vers la technique des courants faibles, dont voulaient le détourner quelques grands pontifes de 1922 qui n'y voyaient aucun avenir et qui ne croyaient qu'à l'électrotechnique pure et au matériel lourd (1). Il pressent les extraordinaires développements de ce qui s'appellera l'électronique. Mais surtout, homme de laboratoire dès sa jeunesse, il sent sa vocation de physicien s'orienter vers la physique appliquée, les mesures, l'étude et le contrôle des phénomènes issus de l'électromagnétisme et du rayonnement.

Les brevets d'invention de Lucien Chrétien, jeune ingénieur, foisonnent : l'un d'eux subit avec honneur la dure bataille du « brevet américain » (nos lecteurs savent que le brevet aux U.S.A. est le seul décerné après enquête prouvant qu'il n'existe aucune antériorité à la chose brevetée). Ce fut le brevet du *Changement de Fréquence Stroboscopique*, baptisé par Lucien Chrétien « Strobodyne ».

Citons également ses brevets sur le neutrodynage des tubes électroniques amplificateurs, sur les étalons de fréquence. Insistons particulièrement sur les brevets de Lucien Chrétien consacrés aux premiers *régulateurs de sensibilité* d'appareils récepteurs, dispositifs de régulation qui furent appelés « systèmes antifading », et qui figurent sur tous les récepteurs de radio depuis 1932.

Par là, Lucien Chrétien réalisait le premier asservissement de la fonction amplificatrice au niveau moyen du signal porteur à la sortie de l'amplificateur. Ses brevets couvrent l'emploi de la composante continue du signal détecté.

Son premier montage régulateur fut celui à « détecteur par la plaque », avant d'être celui à détection par diode. M. de Bellescize breveta à la même époque d'autres dispositifs « antifading ».

Ces brevets d'ailleurs ne furent pas exploités financièrement par Lucien Chrétien, mais des millions d'appareils en service les appliquent.

L'activité industrielle de Lucien Chrétien a toujours été marquée par le souci d'une totale indépendance. Après avoir organisé la production de plusieurs usines de récepteurs, il s'est spécialisé dans les fonctions d'ingénieur-conseil pilotant les études les plus diverses : implantation de chaînes de production et de postes de contrôle de fabrication ; fabrication de bobinages haute et moyenne fréquence, améliorant la surtension, la bande passante, la régularité du gain au long des gammes ; premiers récepteurs à tubes changeurs de fréquence octodes ; fabrication de transformateurs spéciaux notamment au moment de l'application de la contre-réaction aux amplificateurs basse fréquence ; déphaseur cathodyne ; conception et fabrication de générateurs HF et BF de mesures, voltmètres électroniques, oscillographes cathodiques et diverses bases de temps ; capacimètres, impédancemètres très précis ; dispositifs de télécommande et d'asservissement ; ampli-

(1) Je conseille vivement, à ce propos, la lecture d'un des rares ouvrages de Lucien Chrétien qui n'ait pas été édité par Chiron : *Ingénieurs et techniciens de l'électronique*, collection « Les Carrières et la Vie », aux Presses Universitaires de France. Tous les jeunes devraient consulter ce document qui les éclaire sur une gamme de professions au sein de nos industries. Par ailleurs, sous différents prénoms, Lucien Chrétien y relate ses expériences personnelles à différents stades de sa vie d'ingénieur.

cateurs haute fidélité à tubes de sortie triode à grand recul ; téléviseurs à faible distorsion de phase (avec Robert Aschen) ; téléviseurs à entrelacement correct ; dispositifs de synchronisation TV à comparateurs de phase ; étude des caractéristiques des nouveaux semi-conducteurs au fur et à mesure de leur création par les laboratoires spécialisés.

Ces fonctions de conseiller technique ont permis à Lucien Chrétien de mettre continuellement en pratique ses propres études de laboratoires et ont nourri toute son activité de journaliste technique et d'écrivain.

Lucien Chrétien, après avoir écrit dans « l'Onde Hertzienne » puis dans « La TSF moderne » (1920), avait collaboré à « TSF Tribune », page radio commune publiée dans de nombreux quotidiens français de province - il y avait rencontré deux des plus grands amis de sa vie : M. Giorgi, directeur-fondateur de « TSF-Tribune », et Pierre-Louis Courier, rédacteur de cette même revue.

Ces trois amis se retrouvèrent dans la chaude amitié d'un compatriote de A. Giorgi, Etienne Chiron, éditeur scientifique et technique depuis 1907, père de nombreuses revues mensuelles d'initiation et fondateur, en 1925, de « La TSF pour Tous ». Dès 1930, nous y trouvons des articles remarquables de Lucien Chrétien sur les lampes électroniques, sur la détection, sur l'analyse de l'amplification, etc...

Prenant, en 1933, les fonctions de rédacteur en chef, Lucien Chrétien les a assumées sans défaillance jusqu'à ce jour : l'éditorial toujours nettement motivé, émaillé de réflexions pertinentes et critiques, où la causticité est toujours neutralisée par la bonne humeur et où s'enchaîne la logique des idées, dans le déroulement de phrases simples et bien frappées.

Nous n'avons jamais connu, dans notre branche, d'éditorialiste de cette classe. Seule, une très grande noblesse d'esprit et un équilibre moral constant peuvent donner cette aisance dans le jugement, et cette délicatesse dans l'expression.

Car Lucien Chrétien n'attaque jamais les personnes, même sans les nommer ; il ne juge que les œuvres et les méthodes permettant aux intéressés d'y trouver plus qu'une critique : un conseil. Je me souviens de l'émotion qu'il a soulevée maintes fois dans le monde de l'industrie des récepteurs, ou des « composants », soit même dans les diverses Radiodiffusions ; je me souviens de visites faites aux industriels qui, après l'avoir lu, voulaient prouver l'excellence de leur fabrications, de leurs procédés, de leurs mesures. Très vite, une question toujours aimable, mais précise, les amenait à convenir d'un mieux possible, d'un mieux à faire, et j'étais ainsi témoin d'une conclusion souriante... se terminant par des conseils acceptés et même sollicités.

Il faut dire ici que les années d'après-guerre furent difficiles et que la qualité des produits vint heureusement témoigner plus tard de la valeur de nos industries.

Soixante ouvrages techniques, dont cinquante publiés aux Editions Chiron, ont traduit en efficacité didactique les connaissances étendues de Lucien Chrétien.

Il est unique par son habileté dans l'exposé, l'ordonnement de ses développements, l'explication physique des phénomènes, l'art de nuancer les « explications » et d'éviter au lecteur tout faux-pas. Lucien Chrétien ne leurre pas, ne fait pas croire au lecteur qu'il va savoir tout, ne simplifie pas tout a priori ; sa méthode est autre : il guide, il éclaire et, sans taire les difficultés, il remet sur la vraie route l'étudiant ou le curieux ès-électronique.

Faire comprendre, faire apprendre. Lucien Chrétien, esprit cartésien (ses ouvrages sur « l'Art du Dépannage » en portent témoignage) est effectivement disciple de Descartes avec lequel il a commercé sans cesse. La clarté de

sa langue traduit la clarté de sa vision saine et directe du fait physique, ainsi que de l'objectif technique.

Ses œuvres maîtresses sont, à n'en pas douter :

- *Traité de Physique Electronique et Nucléaire*, dont la dernière rédaction date de 1957 et qui semble ne pas pouvoir vieillir, malgré l'accélération continue des découvertes. Lucien Chrétien a si bien vu et si bien montré, il a si bien nuancé de réserves les acquisitions de la science qu'il transmet aux étudiants dans cet ouvrage, que l'ouvrage reste « de base » pour très longtemps, sinon pour toujours.

De nombreux universitaires, des professeurs en Sorbonne ont félicité Lucien Chrétien pour cet ouvrage : leurs propres cours se sont trouvés éclairés par l'appoint de ce remarquable travail, initiateur au niveau supérieur et cependant d'une parfaite rigueur scientifique.

Nous y retrouvons Lucien Chrétien respectueux de la science et du devenir scientifique.

Nous voilà loin de la vulgarisation « vulgaire » où l'on simplifie au point de faire tenir pour absolu et pour recettes définitives ce qui n'est qu'une technique, c'est-à-dire le moyen venu des applications de la science et qui sera demain torpillé par la marche irrésistible de cette même science.

Lucien Chrétien, respectueux de la personne de ses lecteurs, l'est aussi, au fond de lui-même, de la construction du monde vivant, de son évolution, de son devenir et il rejoint dans sa foi les plus grands savants, les maîtres dont il vénérât les ouvrages (Mesny, Lecomte du Nouy, Alexis Carrel).

Théorie et pratique de la radioélectricité est le cœur de l'œuvre pédagogique de Lucien Chrétien. 20 ans d'usage de cet ouvrage en 3 tomes dans la plupart des écoles techniques, d'Etat ou privées, dans les cours professionnels comme dans les cours militaires de spécialités, ont consacré l'exceptionnelle valeur de ce cours. Plus qu'un cours, plus qu'un exposé, c'est une discussion patiente et complète des problèmes physiques et des solutions technologiques ; c'est au niveau du technicien spécialisé la seule œuvre de ce genre où, à ce niveau moyen précédant les études supérieures, il y ait analyse logique et détaillée avec esprit de synthèse.

Or, voici qu'en 1960, Lucien Chrétien s'est mis avec nous à tout revoir, reprendre, compléter, à supprimer les différents additifs, à les insérer dans l'œuvre à leur place logique ; il nous laisse, dans ce volume de 1 700 pages, édition 1959-1960, une œuvre jeune destinée à de nouvelles promotions de lecteurs.

Lucien Chrétien s'est plu à convaincre ses lecteurs et ses étudiants que l'esprit de cet ouvrage de niveau très abordable, lui était venu de l'étude, à un niveau plus élevé, du cours du professeur René Mesny, qu'il vénérât comme son Maître ; René Mesny lui rendait son affection.

En vingt ans d'enseignement où il a laissé le meilleur de lui-même et une bonne part de sa santé, Lucien Chrétien a diffusé plus que des connaissances : il a donné aux étudiants des Cours Supérieurs de l'Ecole Centrale de TSF et d'Electronique, et aux maîtres des laboratoires annexés à ces cours le sens de l'électronique.

D'autres professeurs brillants et sûrs inculquent les méthodes, mathématiques et autres, dissèquent les circuits; l'étudiant apprend, « sait » comment calculer tel ou tel organe, tel assemblage de composants pour une fonction donnée. Mais, en une heure de cours par semaine, parfois deux, dispensée à une classe d'étudiants, Lucien Chrétien fait la synthèse de ce qu'ils apprennent dans chaque cours, éclaire les objectifs, souligne les difficultés qui ont conduit à telle ou telle solution et, dans leurs esprits, remet à leur vraie place de « moyens » les calculs et les connaissances acquises.

Au reste, dans l'ouvrage sur les métiers de l'électronique que nous avons cité en note, Lucien Chrétien redonne des dimensions humaines aux travaux et aux objectifs des

techniciens. Les professionnels chevronnés eux-mêmes prennent plaisir à cette lecture : M. Maurice Ponte, Président directeur général de la C.S.F. l'écrivit à l'auteur.

L'ami qui part et dont l'esprit reste près de nous, a été un conseiller tout à fait exceptionnel.

Une maison d'édition qui a quitté le stade artisanal et dont l'activité s'étend depuis un demi-siècle dans le domaine exigeant des activités scientifiques de l'homme, possède une structure particulière.

Le rôle de découvreur, de coordinateur ensuite, de metteur en œuvre enfin qui incombe à l'éditeur, ne peut plus s'effectuer à partir d'un certain niveau, sans une équipe de lecteurs-conseils auprès du Directeur d'édition.

Des disciplines aussi diverses que l'aéronautique, l'astronautique, l'automobile, l'aérodynamique et la navigation, l'électricité, la radioélectricité et l'électronique, supposent une étude attentive des manuscrits proposés, en valeur absolue et en valeur relative, en degré d'originalité, en valeur du contenu et en valeur du processus de l'exposé. La somme des compétences nécessaires pour en juger ne peut être assumée dans toutes les disciplines, par un seul homme.

M. Etienne Chiron savait choisir ses conseillers. Dès 1934, Lucien Chrétien le fut et je sais que mon premier travail fut jugé par ce Maître. Après la disparition de M. Etienne Chiron, celui qui m'avait vu arriver et travailler, a bien voulu poursuivre ce rôle. Eminent et précieux collaborateur au jugement sain et respectueux de la personnalité des autres, il a été longtemps un guide de la production de notre maison en ouvrages d'électronique.

Quant à l'œuvre que constituent les trente années de la collection de « La TSF pour Tous » (« Radio et TV »), nos lecteurs, souvent possesseurs de plusieurs années, peuvent la mesurer eux-mêmes. Lucien Chrétien a lu et apprécié avant publication ce qui y est paru.

Lucien Chrétien, Français :

« Radio et TV » se doit de publier ci-contre la citation qui accompagnait sa croix de guerre pour faits de résistance.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
GUERRE 1939-1945

CITATION
DECISION N° 810
LE SECRETAIRE D'ETAT AUX FORCES ARMÉES
« GUERRE »
CITE
A L'ORDRE DE LA BRIGADE

CHRETIEN Lucien

« Agent de S.R. en territoire occupé par l'ennemi, entre au mouvement « CEUX DE LA LIBERATION » en février 1943.

« De par sa profession à l'Ecole Centrale de T.S.F., a recruté de nombreux radios et organisé un réseau d'émissions indispensables au bon fonctionnement de nos liaisons.

« Arrêté par la Gestapo en septembre 43, fut libéré faute de preuves.

« A repris courageusement son activité jusqu'à la libération du pays.

CETTE CITATION COMPORTE L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE GUERRE AVEC ETOILE DE BRONZE.

« Elle annule et remplace celle accordée antérieurement pour les mêmes faits. »

Fait à Paris, le 23 juin 1949. Signé : Max Lejeune.

Incarcéré rue des Saussais, puis mis au secret du 14 septembre au 1er décembre 1943, il sut cependant nous faire parvenir des articles écrits pour « La TSF pour Tous » dans sa cellule.

Il a même publié, en ces années d'occupation, des articles donnant toutes indications pour la réception sur cadres d'émissions brouillées.

Sa santé, très éprouvée par la détention, commença pour la première fois à donner quelques inquiétudes lors de la libération du territoire.

Et me voici revenu, à travers l'œuvre, à l'ami incomparable. Lucien Chrétien, pendant des années, a assumé ses cours malgré une santé compromise, en prenant la route à cinq heures du matin, en plein hiver de guerre ou d'après-guerre, sur une bicyclette ; il rejoignait un train, changeait pour en prendre un autre, faisait trois heures de trajet par les matins d'hivers très rigoureux, pour arriver enfin devant ses étudiants qu'il ne voulait pas lâcher.

Lucien Chrétien, ami des orphelins : Sait-on qu'ayant fondé en 1926, avec le Père Brottier, les cours de Radio-électriciens pour les Orphelins d'Auteuil, il n'a pas cessé pendant 35 ans, de les voir toutes les semaines, de leur enseigner ce métier et de diriger tel ou tel d'entre eux vers une situation plus élevée.

Plus que tout geste ou telle parole qui peuvent refléter la générosité de cœur d'un homme, nous venons de rendre ce témoignage de la fidélité dans l'œuvre sociale et du courage quotidien dans la tâche d'enseignant.

Et c'est, jour après jour, sans cesse, que Lucien Chrétien a patiemment construit le bonheur des autres et, par là son bonheur.

Comprendre Lucien Chrétien :

La très grande réserve naturelle de Lucien Chrétien, son refus des compromis, son refus de situations brillantes où il aurait été assujéti à des impératifs commerciaux trop étroits, ont pu éloigner de lui les hommes habitués à des vues plus communes sur les relations humaines.

J'ai témoigné plus haut sur le caractère constructif de ses critiques dans le domaine des productions industrielles.

Cet esprit très indépendant est pourtant celui d'un homme de cœur, très accueillant à toute détresse morale, totalement désintéressé dans ses amitiés et fidèle aux siens.

Fidèle aux siens : Quelques vrais amis et surtout un foyer très uni expliquent Lucien Chrétien, son courage, son accueil généreux, son labeur incessant.

Il faut être allé à Provins, l'avoir vu, le béret sur la tête, arpenter quotidiennement les remparts de la ville haute, l'avoir vu surtout dans sa jolie vieille maison, au-

thentique demeure des chanoines au Moyen-Age, remonte au XVIIIe siècle ; il faut l'avoir vu dans son petit bureau écrire des heures durant ; bureau petit, mais large ouvert sur un délicieux jardin surplombant les remparts.

Un tel cadre fit un tel homme ; ou plutôt n'est-ce pas Lucien Chrétien qui a patiemment harmonisé ce cadre avec un foyer d'une exceptionnelle chaleur humaine. Tous ceux qui ont été nombreux - venus de tous horizons, que les siens ont reçus là, peuvent en témoigner.

Là, entre les murs épais, dans les salles dallées de la vieille maison, se tient le « labo » du technicien, labo des amplificateurs Hi-Fi, où les téléviseurs en montage, les oscillos ont vu le jour, ont été disséqués, repris, remontés, mis au point.

Mais là aussi, sous ce toit piqué d'antennes TV et d'antennes radio FM, il y a... une famille.

Lucien Chrétien a porté vaillamment les destinées, devenues multiples, de son foyer.

Il part en laissant derrière lui quatre jeunes ménages sains et bien construits, féconds et heureux, heureux jusqu'au jour où la force de leur Père l'a brusquement quitté.

L'amour très délicat dont il a entouré son épouse et sa laboratrice de tous les instants, même dans son œuvre écrite) fait penser que le bien, en tous domaines, que nous avons parlé, est venu de la force d'âme de Mme Chrétien, unis en toutes choses.

Ayant travaillé d'arrache-pied à Paris et à Provins jusqu'à la veille du jour de l'an, voici Lucien Chrétien terrassé en quatre semaines par la maladie.

Malgré sa lucidité, malgré ses souffrances, il veille ne pas ajouter à l'inquiétude des siens : il cache la sienne en nous souriant encore.

Des centaines d'industriels, des centaines d'élèves anciens élèves ont été tenus éloignés de ce dénouement.

Lucien Chrétien, fidèle à lui-même, avait veillé à la discrétion de son départ.

Selon sa stricte volonté, il est parti à l'aube, un matin d'hiver, entouré seulement de ses proches, sans fleurs, sans couronnes, sans aucun discours, avec les funérailles les plus simples, dépouillement qui revêtait une singulière grandeur dans l'immense basilique nue qui jouxte sa maison.

Paris et tous ceux qui lui doivent tant, soit directement soit par son exemple, n'ont été informés qu'après.

Lucien Chrétien ne demandait rien : on l'a dit fier. Disons qu'il était, qu'il est simple et grand. Et qu'il reste parmi nous.

Puisse ce témoignage aider à ce qu'il ne nous quitte pas.

Georges GINIAUX.